

Les éditeurs de cartes postales

Au début du XX^e siècle, les éditeurs lancent des séries de cartes postales qui connaissent un grand succès et qui constituent de nos jours de précieux documents.

Née à Vienne en 1869, la carte postale est autorisée officiellement en France à partir de décembre 1872. Il s'agit de faire circuler une correspondance ouverte, bénéficiant d'un tarif d'affranchissement attractif. Les premières cartes postales ne comportent qu'une frise encadrant la partie réservée à l'adresse du destinataire. Bientôt, l'idée de les illustrer fait son chemin et, en 1891, le Marseillais Dominique Piazza réalise la première carte postale photographique. Son initiative est reprise par des éditeurs et imprimeurs qui mettent en vente des milliers de cartes. A cette époque, les images sont encore rares. Les cartes photographiques, dont le coût est modeste, vont donc connaître un grand succès. Toutes les communes de France sont alors photographiées : les cartes représentant Nanterre sont très nombreuses.

Celles qui concernent la période antérieure à 1904 sont produites par des éditeurs parisiens (A. Bréger, P. Marmuse) et les éditeurs Desprès du Vésinet et Bourdier de Versailles. On les reconnaît facilement car le dos de la carte étant réservé à l'adresse, la correspondance se fait du côté de la vue ; une plage blanche à côté de la photographie étant souvent laissée pour cet usage.

Après 1904, le dos de la carte est partagé en deux, une partie étant réservée à la correspondance, l'autre à l'adresse. Une grande partie de la production des cartes provient alors des éditions l'Abeille et des établissements Malcuit (EM), tous deux de Paris. Ces deux éditeurs parisiens sont concurrencés par les deux établissements de Rueil, Ossart et Ferdat, qui produi-



La Rosière de 1930 photographiée par Pajot.



Carte postale éditée par M. Girard.



Carte postale de Billiotte et Minard.



Le dispensaire (installé dans la cité-jardin), photographié par Laverton.

sent également un grand nombre de cartes illustrant les rues de Nanterre, la Fête de la Rosière, la gare, les bords de Seine...

Plusieurs photographes installés à Nanterre publient des séries de cartes sur les événements qui touchent la commune. C'est le cas d'Emile Billiotte, installé 12, boulevard du Nord (rue de Stalingrad),

qui réalise avec M. Minard une série de cartes sur les inondations de 1910 et sur les pompiers. Il photographie les usines du Moulin noir, les papeteries de la Seine, la sablière, les usines Cauvin-Yose, une carrière de pierres... Ces cartes, de très bonne qualité, qui se distinguent des autres par leur couleur sépia et leur glaçage, constituent

des documents très intéressants sur la diversité des activités de Nanterre. Après 1918, il édite des cartes sur le camp de La Folie, qui avait été ouvert pendant la Première Guerre mondiale.

René Laverton, photographe installé 70, route de Cherbourg (avenue du Maréchal-Joffre), effectue à la demande, des cartes dont les

sujets sont très variés : elles représentent le tabac Mialanes, un groupe de danseurs bretons de Nanterre en costume folklorique, un puisatier, le dispensaire de la cité-jardin, l'union des coopérateurs...

Le photographe Pajot, 14, rue de l'Eglise, fait de véritables reportages sur le déroulement des Fêtes de la Rosière en 1930 et 1931. Lui aussi soigne particulièrement ses clichés, ce qui contraste avec les cartes produites à la même époque, par les grands éditeurs, qui sont de qualité médiocre.

Plusieurs cafés, tabacs, restaurants font imprimer des cartes qu'ils proposent à leurs clients. Leur nom et parfois leur adresse figurent sur la carte avec la mention « éditeur ». Leur établissement n'est bien sûr pas oublié parmi les cartes éditées. C'est le cas de M. Jean, 87, rue du Chemin-de-fer, (rue Maurice-Thorez), M. Mialanes, avenue de la République, M. Bégun 30, rue Saint-Germain (rue Henri-Barbusse), M. Richard 34, route de Paris (avenue Georges-Clemenceau), M. Tabart au Petit-Nanterre, M. Pousson au café-restaurant « A la sablière ».

Un autre éditeur de Nanterre, M. Girard, fait appel à l'imprimeur L. P. M. pour éditer des cartes sur les principales rues de la commune, le square de la gare, l'île Fleurie, le moulin des Gibets, le pont-levis de la sablière, sans oublier la Fête de la Rosière.

D'autres cartes seront fabriquées après la Seconde Guerre mondiale, mais leur production sera loin d'égaliser celle du début du siècle. La période la plus riche, l'âge d'or de la carte postale, se situe dans la première moitié du XX^e siècle.



Jeannine Cornaille
Société d'Histoire
de Nanterre